

Société des Sœurs Oblates Apostoliques de Notre Dame de Lourdes

Orphelinat "YAMBA MBI, MBI NGA ZO"

Centrafrique le 07 octobre 2017

Objet : Situation de prise en charge de l'Orphelinat " YAMBA MBI, MBI NGA ZO ".

Madame,

Qu'il me soit permis de vous adresser cette note pour présenter notre orphelinat à travers ses activités quotidiennes qu'il exerce auprès des enfants confiés à sa garde.

Nous vous présenterons d'abord la situation de notre pays au regard de la crise qui l'a conduit à la dérive, ensuite nous brosserons brièvement la vie de notre communauté et enfin un accent particulier sera mis sur la vie de notre orphelinat en ces moments de crise.

- **Le pays**

D'emblée, la République centrafricaine est une ancienne colonie française de l'Afrique Équatoriale Française. C'est un pays enclavé et limité à l'Est par le Soudan et le Sud Soudan, à l'Ouest par le Cameroun, au Sud par la République Démocratique du Congo et le Congo Brazzaville et enfin au Nord par le Tchad. D'une superficie de 623 000 km², elle a une population de 5,1 millions d'habitants (INED estimation 2017) soit une densité de 7,9 hab/km² selon les données de la Banque Mondiale en 2015. Sa capitale est Bangui et ses deux langues officielles et courantes le Sango et le français. Sa monnaie est le '**Franc CFA**' (Compte Français d'Afrique) dont 100 F CFA équivaut à 0,15 euro.

Elle fait partie des 20 pays les plus pauvres de notre planète, l'espérance de vie est de 42,7 ans à cause de la forte prévalence du VIH/SIDA avec 15% de séropositivité et de l'extrême pauvreté généralisée. Plus d'un enfant sur 10 (11,5%) meurent avant l'âge de 5ans et moins de la moitié des adultes (48,6%) est alphabétisée. Les causes de ce chaos en RCA sont diverses et variées. Parmi les plus importants figurent :

- La fragilité des institutions étatiques ;
- Le manque réel d'efforts de démocratisation ;
- Le racisme ;
- La prolifération de groupes armés et des armes légères ;
- Les arriérés de salaires et le manque d'emploi ;

- La pauvreté et la misère.

Tout cela a contribué à la paupérisation d'une grande partie de la population. Même si depuis février 2016 la Centrafrique a connu le rétablissement des institutions de l'Etat à travers les élections, il reste que, dans les faits, le pouvoir centrafricain ne contrôle plus à peine que la capitale, tandis que les territoires du nord, du centre, du sud-est et du nord-est sont contrôlés par différents groupes armés.

Tous ces indicateurs, dans le rouge, placent la Centrafrique au dernier rang dans le classement selon l'indice de développement humain.

Mais la crise que la République Centrafricaine a vécue (et vit encore) ne date pas que d'hier. Elle a ses racines lointaines. En effet, depuis quatre décennies, la République centrafricaine souffre d'une instabilité politique, d'un sous-développement et d'une mauvaise gouvernance chronique. En 2013, ce qu'on a qualifié de « crise oubliée » a atteint un paroxysme, lorsque des rebelles Séléka à majorité musulmane avec à leur tête le chef rebelle DJOTODJA ont envahi le pays, procédant à la destruction systématique des infrastructures de l'Etat, des biens meubles et immeubles appartenant aux personnes musulmanes, provoquant la mort de centaines de personnes et le déplacement de près d'un million d'autres pour enfin déboucher sur le renversement du président BOZIZE et à la prise de pouvoir le 24 mars 2013. La situation s'est considérablement détériorée après une série d'attaques dans la nuit du 5 au 6 décembre 2013 attribuées à des éléments d'un mouvement appelé Anti balaka, qui a déclenché une vague de représailles à travers le pays. A la base, les anti balaka sont des villageois qui se sont constitués en groupe d'auto-défense pour protéger leur maigre bien des pillages des coupeurs de route appelés *Zaraguinas* et cela bien avant l'avènement de la Séléka. Puis face aux multiples exactions de la Séléka qui brûlait leurs villages, violait leurs filles... ils se sont radicalisés pour s'attaquer à leurs bourreaux à l'arme blanche. Finalement ce groupe d'auto-défense a été récupéré par l'ancien régime Bozizé et transformé en massacreur systématique de musulmans.

Mais malgré l'apparence d'une confrontation directe entre les différentes confessions religieuses centrafricaines (Chrétiens contre Musulmans), la crise qui a secoué la Centrafrique ne peut porter des racines confessionnelles. D'ailleurs les leaders religieux (Le Cardinal NZAPALAÏNGA, le Pasteur protestant et l'Imam) au sein d'une plateforme interreligieuse ne cessent de le démentir.

Pour le moment la situation sécuritaire reste précaire. Dans la capitale, personne n'est à l'abri des cas de braquages et d'exactions sommaires réguliers. Malheureusement, ce sont beaucoup plus des communautés religieuses qui sont les principales victimes. Dans l'arrière-pays c'est presque la jungle où les seigneurs de guerre règnent en maîtres avec la bénédiction des forces armées internationales sensées protéger la population. Nous pouvons citer l'exemple de la zone de l'est où la population vit à l'heure actuelle dans la brousse, et où un prêtre a été assassiné par les groupes armés.

- ***Communauté des Sœurs Oblates***

A propos de notre communauté, nous sommes une Société de Vie Apostolique consacrée à l'évangélisation dans un esprit commun en pleine pâte humaine. Nous nous sommes consacrées à Dieu pour le service de l'Eglise et du prochain, et menant une vie de prière, de piété et d'action apostolique. Ensemble nous formons une famille spirituelle de vie apostolique en assumant le conseil évangélique de chasteté, de pauvreté et d'obéissance à travers les œuvres de charité, le service des malades, des pauvres, des orphelins, des veuves et de toutes personnes en détresse. Pour répondre convenablement à

notre vocation, nous devons constamment porter une attention particulière à tous les cris de détresses qui nous parviendraient. Notre communauté est déployée dans deux diocèses du pays vu notre nombre très limité :

- ✚ L'archidiocèse de Bangui où nous comptons trois maisons et où est implanté notre orphelinat ;
- ✚ Le Diocèse de Bambari ; une des préfectures dirigées par des groupes armés rendant difficile notre mission dans la zone ;

- ***Contexte et justification***

La crise militaro-politique en Centrafrique a accentué la situation tragique des enfants en Centrafrique. Il y a beaucoup d'enfants orphelins dans notre pays suite aux assassinats ou au cas de disparition de leurs parents. Presque 2,3 millions sont touchés et beaucoup restent en danger et nécessitent toujours aide et protection. Les enfants, qui représentent la moitié de la population centrafricaine sont les plus vulnérables, puisqu'ils restent la proie des milices armées. Des enfants ont été tués, mutilés, soumis à des violences sexuelles et recrutés dans des groupes armés. On estime à 6 000 le nombre d'enfants qui restent associés à des groupes armés.

Avec cette crise de 2012 à 2016, les enfants ont vu leurs droits se dégrader considérablement et leur état de vulnérabilité s'aggraver. Alors que partout dans le monde les classes ont déjà ouvert leurs portes, dans certaines régions de Centrafrique, des groupes armés occupent encore illégalement des écoles empêchant les enfants de jouir d'une scolarisation effective. Soulignons en passant des cas d'abus sexuels sur mineur commis non seulement par des membres des groupes armés mais aussi et cela malheureusement par des soldats participant à la Mission de l'ONU (MINUSCA) en RCA combien même que la législation centrafricaine punit sévèrement les abus sexuels sur mineur.

Notons aussi qu'il reste à la République centrafricaine des efforts à fournir dans le domaine de la protection de l'enfance. Nous pouvons évoquer l'absence de brigade pour mineurs dans les provinces ; l'existence d'un seul quartier pour mineurs en milieu carcéral ; l'absence de prise en charge des enfants vivant dans la rue ; l'absence de politique contre le mariage forcé des enfants (Selon les chiffres les plus récents de l'Unicef, 29% des jeunes filles sont mariées avant l'âge de 15 ans) ; ou encore l'absence de programme de prise en charge des enfants victimes de violences sexuelles.

Selon le rapport récent de l'Unicef « *41% des enfants de moins de cinq ans en Centrafrique souffrent de malnutrition chronique, ce qui compromet leur développement normal. Entre janvier et octobre 2016, plus de 20 000 enfants souffrant de malnutrition aiguë sévère ont été traités* », ajoute ce rapport.

Il s'agit des plus grands défis auxquels est confrontée la République centrafricaine en matière de droits de l'enfant. C'est donc dans toutes ces conditions que vivent les enfants en Centrafrique.

Du coup en tant que religieuses mais surtout femmes et mères, nous ne pouvons rester impassibles devant ce drame. Voilà pourquoi notre orphelinat accueille à l'heure actuelle plus de 40 enfants des deux sexes et sans tenir compte de leur appartenance ethnique ni de leur confession religieuse. Par ailleurs, je suis au regret de vous annoncer que depuis le 28 septembre passé nous avons perdu un de nos enfants suite à une noyade. Il s'appelait **Daniel ENDJIMOYO** et était âgé de 12 ans, inscrit en classe de CM1. Pour reconstituer les faits, accompagné de trois de ses camarades de l'orphelinat ils partaient vider la poubelle dans une déchèterie non loin du cours d'eau. Du coup ils ont

eu envie de se baigner et ne sachant pas nager il a été emporté par le courant d'eau. Nous avons retrouvé son corps el lendemain après des recherches et avons procédé à son inhumation le lundi 02 octobre passé. A l'heure où je vous écris, ils ne sont plus que 39 enfants sous notre responsabilité répartis comme suit :

- 7 nourrissons ;
- 3 ayant choisi la vocation sacerdotale sont désormais au séminaire ;
- 4 dans un collège privé ;
- 25 dans un établissement primaire ;

A ces enfants nous devons donner une éducation. Et cela passe par des moyens. Pourtant nous sommes limitées car nous ne disposons pas d'un budget pour l'orphelinat. Nous nous battons au jour le jour pour les prendre en charge grâce au fruit d'un petit poulailler (qui ne fonctionne plus d'ailleurs suite à une épidémie) et à des dons de personnes de bonne volonté. Et c'est donc pour moi le moment de vous rendre un grand hommage et de vous exprimer nos sentiments de reconnaissance de vos multiples élans de générosité à l'endroit de notre orphelinat. Votre élan de générosité a été très salubre pour notre orphelinat dans ces moments difficiles. Sans vos aides, nos efforts ne sauraient atteindre leur finalité.

Pour récapituler nos charges voici une grille :

- **ALIMENTATION :**
 - 3 repas du jour par enfant : 3,80 euros/jour ; soit 54093 euros par an pour eux tous ;
- **SCOLARITE :**
 - Séminaire (ils sont 3) : $426,86 * 3 = 1280,58$ euros ;
 - Collège Préparatoire International (ils sont 4) : 1097,64 euros ;
 - Achats de 26 tenus scolaires : 554,92 euros ;
- **SANTE :**
 - L'infirmerie n'a pas de budget proprement alloué ; elle vit des imprévus.
- **CHARGES MENSUELLES** (estimation en moyenne) :
 - **Eau courante** : 30 euros/mois, soit 360 euros l'année ;
 - **Electricité** : 50 euros/mois, soit 600 euros l'année ;
 - **Salaire du personnel d'appui :**
 - **Un surveillant** : 76,22 euros/mois, soit 914,64 euros l'année ;
 - **Deux cuisinières/nourrices** : $68,60 * 2$ euros/mois, soit 1646,40 euros l'année ;

D'où pour une année nous avons une estimation de dépenses de **60 547,18 euros**. Alors, où trouver tout ce financement ? devons abandonner parce que les moyens nous manquent ? Pourtant ces enfants ont droit à la vie. Et nous devons tout faire pour les faire jouir de ce droit. Voilà pourquoi pour nous, ce rapport est un cri d'alarme lancé à toutes les personnes de bonne volonté qui peuvent nous aider à voler au secours de ces enfants confiés à notre responsabilité pastorale. Et nous ne pouvons que redoubler d'efforts pour apporter une aide indispensable à nos enfants qui sont à notre avis victimes de cette « crise oubliée », surtout dans les domaines de la santé et de la protection de l'enfant, particulièrement sous-financés. Faute d'un soutien plus vigoureux, nous ne pourrions malheureusement pas répondre à leurs besoins, avec des conséquences à long terme pour le pays et la région.

Certes, les temps sont durs et le lendemain économique paraît incertain. Mais c'est dans ces situations que notre générosité se fait souvent plus inventive contre toute attente.

Voici la situation à laquelle nous devons faire chaque jour que Dieu nous donne. Et nous demeurons convaincues puisque notre mission nous a été confiée par le Seigneur, Il ne se lassera pas de nous donner les moyens de l'accomplir.

Je ne saurai terminer ce rapport sans vous adresser toutes les salutations de la communauté des Sœurs Oblates et de celles des enfants de notre orphelinat. Merci à vous et à votre communauté paroissiale pour l'intérêt que vous portez à notre institution. Pour notre part nous ne cesserons jamais de vous porter dans nos prières quotidiennes. Oui Dieu vous en rendra au-delà de vos mérites et de vos attentes.

Assistante Régionale

Sr Hortense GABY